
Contrôle des métadonnées et contrôle de soi

Control of Data and Control of Self

Olivier Le Deuff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2588>

DOI : 10.4000/edc.2588

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 23-38

ISBN : 978-2-917562-05-5

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Olivier Le Deuff, « Contrôle des métadonnées et contrôle de soi », *Études de communication* [En ligne], 36 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2588> ; DOI : 10.4000/edc.2588

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Contrôle des métadonnées et contrôle de soi

Control of Data and Control of Self

Olivier Le Deuff

- 1 Les métadonnées ne servent pas qu'à décrire des documents. Elles constituent des supports bien plus complexes qu'une notice descriptive de catalogue. Elles décrivent tout autant l'auteur des métadonnées que le document indexé par le biais de redocumentarisations (Pedauque, 2007). L'opération de redocumentarisation résulte de la plasticité du numérique qui permet de « documentariser à nouveau un document ou une collection en permettant à un bénéficiaire de réarticuler les contenus sémiotiques selon son interprétation et ses usages » (Zacklad, 2006). Cette redocumentarisation concerne de plus en plus les individus et leur double numérique (Ertzscheid, 2009). Nous prenons ici l'expression de métadonnées dans son sens le plus large, à savoir des données sur des données ou des éléments qui renseignent sur d'autres éléments. Par conséquent, nous prenons en compte aussi bien les vocabulaires contrôlés que les vocabulaires libres (folksonomies). Nous nous intéressons ici plus particulièrement aux signets sociaux qui permettent la production d'un grand nombre de métadonnées dont la fonction première est celle d'une mémorisation des traces jugées opportunes à conserver lors de la navigation.
- 2 Le contrôle sur les métadonnées rejoint alors celui sur les *hypomnemata* comme supports de mémoire et dispositifs d'écritures de soi voire d'écritures collectives. Nous entendons ici les *hypomnemata*, dans le sens que leur confère le philosophe Bernard Stiegler (Stiegler, 2008), en tant que dispositifs d'extériorisation de la mémoire et constituants de la pensée. Ces dispositifs de rétention tertiaire¹ qui permettent parfois la construction de savoirs complexes, accumulent également une diversité de données dont le contrôle est de plus en plus assuré par des tiers. Autrefois contrôlées, c'est-à-dire produites par les autorités de manière hiérarchique et descendante, les métadonnées deviennent de plus en plus ascendantes, c'est-à-dire produites par les usagers. Toutefois, cette « libération » ne signifie pas l'absence de contrôle, notamment les contrôles a posteriori et les

recompositions permises par les rétentions tertiaires. De plus, les possibilités offertes notamment par les systèmes d'indexation dite libre, les folksonomies, dissimulent une complexité qui contraste avec la simplicité d'usage. En effet, la production de métadonnées permet autant la description du document que celle de l'« usager descripteur ». C'est notamment le cas des plateformes de signets sociaux, où le profil des usagers est généré à partir des activités d'annotation et des actions de *tagging*. Les métadonnées peuvent être considérées alors comme des *hypomnemata* en tant qu'éléments de mémorisation extérieure et dont les finalités « mémorielles » ou « archivistiques » ne sont pas clairement définies. Par conséquent, le contrôle de ses données et de ses métadonnées constitue un élément clef de la construction de l'identité numérique en tant que contrôle de soi d'autant que « *metadata is message* » (André, 2008), c'est-à-dire que les métadonnées deviennent les éléments qui communiquent le plus d'informations notamment de type personnel. Elles constituent ce qui se doit d'être lu, c'est-à-dire des légendes au sens étymologique. Nous posons dès lors comme principe que la production de métadonnées et ses diverses conséquences nécessitent une prise de conscience : un contrôle de soi. La production de métadonnées peut être alors considérée comme une technique de soi reposant sur la maîtrise de ses *hypomnemata*. Nous nous sommes donc particulièrement intéressés au cas des signets sociaux en tant que dispositif de production de métadonnées, initialement servant à catégoriser et annoter des ressources, mais qui finit par construire une identité numérique via la somme d'éléments transmis par l'utilisateur. Notre étude montre qu'il convient davantage de penser les métadonnées en tant qu'*hypomnemata* reposant sur des mécanismes complexes. Tandis que se forment de nouvelles habitudes (Gautier, 2010) la question de mettre les bonnes métadonnées à la bonne place au bon moment (Stock, 2010) nécessite le développement de nouvelles compétences notamment informationnelles. L'idée d'une *tag literacy* (Mejias, 2005) avait été ainsi déjà évoquée mais il faut rapprocher cette dernière des autres littératies, notamment informationnelles et médiatiques. Le concept de littératie doit être compris d'une manière large ou élastique selon Tracy Whalen (Whalen, 2004) et va donc au-delà de la question de l'alphabétisation. La littératie suppose ainsi une série de compétences qui peuvent mériter un enseignement.

Méthodologie

- 3 Nous avons pour cela effectué l'étude de centaines de profils d'utilisateurs de réseaux de partage de signets notamment ceux de la plateforme de signets sociaux Diigo², dont l'intérêt avait été mis en avant dans la thèse de Michèle Dreschler (Dreschler, 2009). Nous avons complété nos observations par une enquête en ligne auprès de 63 usagers francophones de cette même plateforme. L'enquête basée sur des questions à choix multiple et semi-ouvertes a été effectuée du 22 avril au 15 mai 2010. Nous avons cherché à mesurer quels étaient les différents usages (informationnels, communicationnels, mémoriels) de la plateforme. Nous avons particulièrement recherché à comprendre quelles étaient les utilisations et réutilisations des données ainsi collectées.

Simplicité d'apparence et complexité. Folksonomies et culture technique

- 4 Le développement des folksonomies s'est souvent accompagné du discours de la simplicité comme l'effectue l'architecte de l'information Clay Shirky, ardent défenseur des folksonomies dans les propos suivants (Shirky, 2005) :

Les tags sont simplement des étiquettes pour les URL, choisis pour aider l'utilisateur lors d'une récupération ultérieure de ces URL. Les tags permettent de regrouper l'ensemble des URL liées par une thématique. Il n'y a aucun ensemble de catégories prédéfinies ni de vocabulaire contrôlé. Vous pouvez utiliser des mots, sigles, chiffres, tout ce qui fait sens pour vous, sans prendre en compte les besoins, les intérêts ou les exigences de quelqu'un d'autre.

L'ajout de quelques étiquettes simples peut ne pas sembler très important, mais la surprise ici, comme souvent avec le Web, est celle de la simplicité. Les tags sont particulièrement importants de par ce qu'ils laissent de côté. En renonçant à la classification formelle, les tags permettent une énorme quantité de valeur organisationnelle produite par l'utilisateur, et ce à un coût extrêmement faible.

- 5 Pourtant cette simplicité d'usage dissimule une complexité qui va au delà du problème d'indexation. La facilité qu'il y a à taguer en apparence ne signifie pas que le processus est irréflecti et totalement spontané. Certes la possibilité d'accéder à des techniques de professionnel se démocratise mais cela ne signifie pas que les règles et les procédures soient également devenues totalement accessibles. Or la complexité ne fait que s'accroître tant l'utilisateur pense qu'il ne tague une ressource que pour mieux la retrouver plus tard. Pourtant, son action de taguer s'inscrit dans d'autres processus cognitifs et identitaires. La simplicité d'usage fait que les métadonnées sont produites abondamment par les usagers qui en oublient la portée et restent persuadés que le phénomène est nouveau. Or, les métadonnées sont vieilles de plusieurs siècles et liées au processus d'écriture ; ce qui est nouveau c'est que leur production n'est plus réservée à une élite, ce que montre parfaitement Bernard Stiegler qui rappelle les enjeux de cette évolution (Stiegler, 2009) :

C'est pourquoi il est fondamental que les citoyens aient conscience de ce que sont les metadata. Ils en sont producteurs, consciemment ou pas, mais qu'ils en aient conscience ou pas, ils ne mesurent pas toutes les conséquences possibles de cette production. Les métadonnées existent depuis la Mésopotamie, où l'on a trouvé des tablettes d'argiles qui décrivaient des stocks de tablettes et qui constituaient en cela des catalogues. Les métadonnées existent depuis 4000 ans. Il n'y a jamais eu de métadonnées qui n'aient pas été produites par des démarches de contrôle top down, c'est-à-dire hiérarchiques, descendantes et centralisées : contrôle impérial en Mésopotamie, puis royal, puis républicain, et finalement managérial, mais dans tous les cas exercé par des pouvoirs de synchronisation.

- 6 La simplicité d'usage contraste avec la complexité que requiert l'ensemble de ces systèmes. Et c'est justement leur maîtrise qui est la condition du développement d'une culture technique. L'usage des signets sociaux ne diffère pas de la logique apparente du bouton poussoir qui a présidé au succès des moteurs de recherche. Il y a toujours un effet produit à la suite de l'action. Pour autant les mécanismes techniques ainsi qu'informationnels et mémoriels enclenchés sont peu connus des usagers. Nous cherchons donc à démontrer que derrière les habituels discours de simplicité et autres imaginaires qui accompagnent les nouveaux outils du web 2.0 et qui tendent d'ailleurs à opérer une césure avec les anciennes technologies, s'opèrent des continuités techniques et conceptuelles. Ainsi les signets sociaux ne font que remettre l'indexation au goût du

jour... en obligeant d'ailleurs les usagers à se poser des questions déjà résolues depuis longtemps par les professionnels de la documentation. Par conséquent, la délégation technologique qui permet aux usagers d'exercer des prérogatives autrefois détenues par des professionnels ne s'accompagne pas d'une délégation dans la maîtrise des savoirs nécessaires. Il s'agit en fait d'une perte de contrôle sur la production des données. L'utilisateur se trouvant alors dans une position de minorité face à la machine pour reprendre l'expression de Gilbert Simondon, c'est-à-dire que l'individu ignore le fonctionnement et les présupposés de la machine :

Le statut de minorité est celui selon lequel l'objet technique est avant tout un objet d'usage, nécessaire à la vie quotidienne, faisant partie de l'entourage au milieu duquel l'individu humain grandit et se forme [...]. Le savoir technique est implicite, non réfléchi, coutumier (Simondon, 1989, p. 85).

- 7 De plus, le savoir perdu par l'individu a parfois été transféré dans la machine. La simplicité d'usage s'apparente en fait à une forme de dépossession. Les services du web 2.0 présentent parfois un risque similaire. Le cas des signets sociaux mérite donc un examen particulier.

Les Signets sociaux : les métadonnées et les *hypomnemata*

- 8 Nous voulons montrer que les signets sociaux constituent des supports de mémoire, c'est-à-dire des *hypomnemata*. L'action de mémorisation au sein des signets sociaux semble d'emblée évidente, puisqu'il s'agit de marquer une ressource afin de la retrouver ultérieurement. Plus de 85 % de nos utilisateurs interrogés au sujet de la plateforme Diigo souhaitent pouvoir retrouver ainsi leurs traces ultérieurement. C'est la fonction première du signet notamment celui du navigateur. Mais c'est aussi une trace du processus lorsque cette action s'enrichit de métadonnées. Ces métadonnées peuvent être de simples mots-clés ou tags mais également des annotations ou des citations de la ressource. Les plateformes de signets sociaux offrent un nombre de services toujours plus riches et dont certaines fonctionnalités sont parfois payantes. La plateforme Diigo est une des plus performantes à cet égard. Nous notons ainsi la possibilité de conserver des visualisations des pages taguées ce qui renforce les fonctionnalités autour d'un archivage personnel³ et la possibilité de stabiliser une version d'une ressource. La plateforme devenant alors une *way back machine*⁴ de ses propres traces. Un usager interrogé résume bien cette dimension d'aide-mémoire :

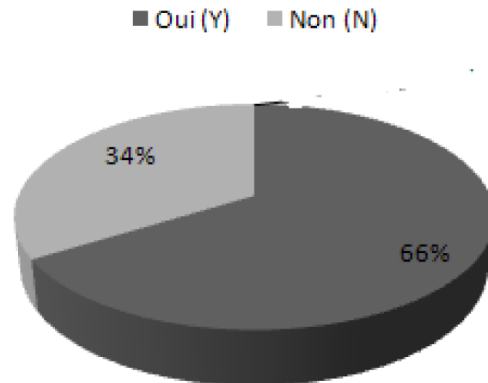
De nature distraite, j'ai besoin de tout noter pour me souvenir. Diigo est donc un moyen très simple (notamment avec la Toolbar) de conserver des pages tout en naviguant, mais aussi de pouvoir les annoter (cela permet de retrouver le pourquoi j'ai mis cette page de côté à tel moment...), de pouvoir surligner des passages dans une page Web, enfin de pouvoir remettre la lecture d'articles à plus tard sans l'oublier [...].

- 9 Les signets sociaux représentent des formes d'annotation (Zacklad, 2007) basés sur la collecte d'éléments jugés pertinents notamment au cours de la navigation web et ré-exploitable pour de nouvelles productions et analyses. Diverses formes de redocumentarisation sont alors possibles : billets de blogs reprenant tout ou partie de notes, billets de blog automatisés présentant les dernières ressources taguées, articles scientifiques ou professionnels, bibliographies, newsletters, système de veille, etc. Ces pratiques de réutilisation sont majoritaires chez les personnes ayant répondu à notre

enquête (figure n° 1). Parmi elles, la réutilisation via un blog est la plus prisée : 16 personnes interrogées déclarent réutiliser leurs annotations et ressources taguées pour des billets de blogs.

Figure n° 1 : La réutilisation des signets

Réutilisez-vous vos signets en dehors de la plateforme Diigo ?



- 10 Par conséquent, les *hypomnemata* sont également des archives au sens foucauldien : les archives deviennent porteuses de sens et « *se groupent en figures distinctes, se composent les unes avec les autres selon des rapports multiples, se maintiennent ou s'estompent selon des régularités spécifiques* » (Foucault, 1969, p. 170). Mais bien souvent l'aide-mémoire finit par devenir un document à valeur historique qui nous renseigne surtout sur son auteur.

Métadonnées et identité numérique : décrire un contenu et/ou se décrire soi-même ?

- 11 La description de soi est plus évidente sur les réseaux type Facebook comme le montre Alexandre Coutant et Thomas Stengers en mettant en évidence un travail d'amélioration de la représentation du soi (Coutant, 2010) :
- Les différentes activités poursuivies par la personne permettent effectivement d'évaluer la part du travail individuel visible sur chaque profil. Certains se reposent davantage sur les porte-identités tandis que d'autres cherchent à « travailler » tous les éléments qu'ils affichent.
- 12 Dans le cas des signets sociaux, ce travail sur soi émane plutôt du travail sur la ressource. Diigo présente une partie type réseau social de plus en plus croissante, cependant sa fonction première diffère de celle d'un réseau ou d'un réseau professionnel. C'est bien l'accumulation des traces et de l'organisation des tags et des ressources de l'utilisateur qui va permettre la construction de son identité numérique sur Diigo. Cet agglomérat de traces et de données se révèle être une écriture du soi en constituant *aussi une certaine manière de se manifester à soi-même et aux autres* (Foucault, 2001).

Figure n° 2 : Exemple de profil sur Diigo

Alexandre Serres 14 followings, 33 followers
 Library Network Groups Profile Following

Member since May 17, 2009, follows 14 people, 2 public groups, 1349 public bookmarks (1350 total).

Tags More »

Recent Tags: moteur_de_recherche, évaluation_de_l'information, histoire_internet, web_2_0, ImportédepuisNetscape6_7_Mozilla, temps_réel, enquête, théorie_de_la_pertinence, gouvernance_internet, support_ppt, usages_informationnels, autorité_cognitive, recherche_d'information, Barrepersonnelle, firefox.toolbar, Europe, moteur_d'actualités

Top Tags: ImportédepuisNetscape6_7_Mozilla, InformationDocumentation, HistoireOutilsetréseaux, évaluation_de_l'information, outilsderecherche, moteur_de_recherche, information_literacy, maîtrise_de_l'information, usages_informationnels, Methodologiedocumentaire

Alexandre Serres follows 14 people

Recent Bookmarks and Annotations More »

- Politique_Formation_Sherpa.pdf (Objet application/pdf) about 23 hours ago
- hakia.com on 2010-10-19
- EMM News Brief Real Time Event Map on 2010-10-19

- 13 En effet, cette mise en mémoire des traces de navigation finit par devenir bien plus une description de l'utilisateur lui-même. Une somme de renseignements nous est donnée par le profil de l'utilisateur : la liste des derniers sites tagués d'un utilisateur, le nuage de tags ainsi que le réseau de contacts sur la page de son profil (figure n° 2) sont des éléments de description de l'utilisateur qui prennent sens avec l'accumulation des métadonnées originellement qualifiant une ressource précise.
- 14 Certes, il est utile de rappeler que ces traces sont volontaires et devraient participer de manière positive et active (Clarke, 1994)⁵ à l'identité numérique en tant que présentation de soi (Goffman, 1973). Cependant, il n'est pas certain que l'ensemble des usagers ait pleinement pris conscience que les signets sociaux soient des techniques de soi (Gautier, 2010) et d'écriture de soi. Ces dispositifs requièrent autant un contrôle des données émises qu'un contrôle de soi, ce qui n'est pas si aisé tant l'incitation à accumuler et à annoter peut devenir une habitude comme l'exprime cet utilisateur :
- J'aime beaucoup Diigo, c'est un outil indispensable que j'utilise toute la journée.
- 15 La simplicité d'usage dissimule par conséquent une complexité qui réclame une attention particulière du fait des risques de captation des données publiées à d'autres fins par des services tiers.

Métadonnées et contrôle des données : la métadonnée en tant que légende (*legenda*)

- 16 La métadonnée devient la chose à lire, c'est-à-dire étymologiquement la *legenda*. Une chose à lire source de renseignements sur les usagers. Elle devient dès lors également la chose à relire tant il s'agit pour l'utilisateur de revenir sur ce qu'il a laissé comme trace auparavant, soit dans un objectif de remémoration, soit pour corriger, effacer ou réorganiser des données. Paradoxalement, cette action de « lecture » et de réécriture est plus utilisée par la machine que par l'humain. Les divers programmes parviennent plus aisément à conférer du sens à des séries de données de manière automatisée. Elles finissent par présider au choix des types de métadonnées notamment en ce qui concerne l'indexation par les moteurs de recherche. Les métadonnées *Dublin Core* devaient

initialement permettre aux moteurs de recherche d'indexer de manière plus efficace les ressources web. Ce ne fut pas le cas du fait des dérives de mots-clés qui étaient en fait de véritables *spams*. Aujourd'hui, les métadonnées sont d'ordres différents puisque nous les éditons de manière parfois non consciente. Cette « inconscience » est la source de l'identité passive qui repose sur l'ensemble des traces que nous laissons de manière involontaire ou dont nous n'avons pas pris la portée future. Bien souvent, l'utilisateur perd le contrôle des données numériques qu'il laisse notamment par délégation technique. La simplicité d'usage des outils du web 2.0 et la gratuité de nombreux services ne sont pas sans contrepartie. La pérennité des données n'est pas toujours assurée : de nombreux services proposés par des *start-ups* peuvent s'avérer éphémères. Ce fut notamment le cas du service Ma.gnolia, une plateforme innovante en matière de signets sociaux mais qui a perdu l'ensemble des données de ses usagers suite à une dégradation des serveurs. Seuls, les usagers prudents et possédant une plus grande maîtrise technique s'en sont sortis sans dommage en ayant opéré régulièrement des sauvegardes de leurs données. Mais les grands leaders du web ne garantissent pas non plus un fonctionnement *ad vitam aeternam* de leurs services : c'est le cas de Google avec *Google Wave* qui va s'interrompre et dont la prise en main demandait un investissement en temps non négligeable. Outre les données investies, il y a parfois aussi un risque de perte bien plus conséquent. Nous sommes dès lors face à une prolétarianisation de l'utilisateur qui transfère dans le dispositif des savoirs qui ne sont opérationnels que dans ce cadre. Il n'est pas assuré de demeurer propriétaire des données qu'il aura contribué à créer. La dépossession est alors totale en cas de fermeture du système ou de changements dans les conditions générales d'utilisation.

- 17 Cela démontre la nécessité d'une plus grande interopérabilité entre les services afin que les données puissent être réinvesties aisément et que les savoirs et savoir-faire acquis puissent l'être également. En ce sens, les initiatives autour des mouvements *open source* autour de formats interopérables ne peuvent qu'être positives pour l'utilisateur. Mais elles ne peuvent se développer qu'avec l'apprentissage de nouvelles « littératies ».

Former aux signets sociaux au sein des diverses littératies

- 18 À l'inverse des discours démontrant la simplicité d'usage, il est en fait souhaitable de former à la production de métadonnées. Il faudrait donc apprendre à bien utiliser les plateformes comme Diigo ou Delicious, ce qui peut sembler paradoxal avec le leitmotiv du web 2.0 mettant l'utilisateur au centre afin que tout soit pensé pour lui faciliter la tâche. Mais l'étude des pratiques et la portée des actions de taguer démontrent une toute autre réalité. Déjà, les premières critiques envers les folksonomies déploraient ce manque de cohérence liée à la liberté totale laissée à l'utilisateur dans ses choix d'indexation. Cette liberté s'avère parfois une gageure. Le développement d'une *tag literacy* avait été ainsi évoqué pour remédier aux dysfonctionnements organisationnels et informationnels observés. La *tag literacy* désigne ainsi la capacité à catégoriser efficacement des ressources sur Internet. Le fait de considérer l'action de taguer comme une littératie démontre que cette action simple en apparence relève d'une complexité plus grande qui recoupe d'ailleurs diverses littératies.
- 19 C'est donc une littératie qui peut parfaitement s'intégrer au sein des dispositifs de formation à l'information (*information literacy*). D'ailleurs le créateur de l'expression « *tag*

literacy », le consultant en systèmes d'apprentissage Ulises Mejias nous l'a confirmé par mail⁶. Ce dernier a par ailleurs édicté quelques conseils (Mejias, 2005) rappelant que le libre esprit des folksonomies implique qu'il n'y ait pas de véritables règles. L'absence de règles accroît en fait la nécessité d'habiletés clairement documentaires (Ertzscheid, 2010) surtout quand il s'agit de prendre conscience de la portée collective des folksonomies qui peuvent être d'excellents moyens de mettre en place des systèmes de veille collective. La *tag literacy* trouvant des similitudes avec la *social literacy* du fait de la volonté de partager des données voire de collaborer en matière de veille. Des bénéfices collectifs peuvent être également mesurés à partir d'actions individuelles. Nous songeons en effet aux possibilités d'affiner les indexations et les annotations de photos notamment à portée historique comme dans le cas du projet PhotoNormandie (Peccatte, 2008) ou lors de la mise en ligne sur Flickr de collections de la *Library of Congress*.

- 20 De la même manière que les folksonomies employées sur Flickr, les plateformes de signets vont bien au-delà d'un bon usage de tags tant elles s'inscrivent dans des constructions individuelles mais aussi collectives (veille collaborative, constitution de groupes thématiques, apports de valeurs ajoutées, etc.). Elles prennent pleinement part à la construction d'une identité. Cette dernière ne peut se limiter à une identité numérique à laquelle il faudrait simplement veiller pour préserver sa vie privée (*privacy literacy*). Elle repose à la fois sur une culture technique (et notamment informatique) et sur une culture humaniste et citoyenne pour comprendre les mécanismes à l'œuvre. La translittératie⁷ (Thomas, 2007) comme culture des *hypomnemata* et des nouveaux médias peut alors constituer une piste opportune à examiner et à développer pour rationaliser les savoirs et les moyens de former notamment les jeunes générations à ces environnements.

Conclusion

- 21 La production de métadonnées s'effectuant désormais majoritairement de manière ascendante, il devient primordial de s'interroger sur les conditions de cette production, les savoirs qu'elle nécessite et mobilise ainsi que les effets produits notamment par les opérations de redocumentarisation voire d'instrumentalisation des données. Nous avons tenté de montrer que malgré les discours mettant en avant la simplicité d'usage et l'affranchissement des intermédiaires et des règles, les dispositifs de formulation de métadonnées reposant sur des folksonomies sont au contraire bien plus complexes qu'ils n'y paraissent. En effet, dans l'exemple des signets sociaux, les métadonnées s'avèrent autant descriptives de la ressource taguée que de la personne qui choisit les tags. Cela implique de la part de l'utilisateur une conscience de sa production de métadonnées afin qu'il conserve un contrôle autant sur soi que sur ses données. Nous sommes donc pleinement dans une culture des *hypomnemata* à laquelle il est nécessaire de former. Une culture qui est pleinement une culture de l'information et des nouveaux médias (translittératie) dont il est opportun d'envisager la concrétisation pour garantir à l'utilisateur de pouvoir exercer pleinement sa citoyenneté dans ses environnements techniques et numériques complexes (Le Deuff, 2009).
- 22 Des perspectives de recherche sont également à développer en ce sens d'autant que cette production ascendante de métadonnées et de traces (Hulin, 2010) constitue des éléments d'étude à ne pas négliger dans l'archéologie de nos méthodes de travail et de pensée.

BIBLIOGRAPHIE

- André, P. et alii.**, (2008), *The Metadata is the Message*, in : Web Science Workshop at WWW'08 : <http://eprints.ecs.soton.ac.uk/15186/>.
- Clarke, R.**, (1994), *The digital persona and its application to data surveillance*, in *Information Society* (10:2), p. 77.
- Coutant, A. et Stenger, T.**, (2010), *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques*, in : Les Enjeux de l'information et de la communication : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Coutant-Stenger/index.html, date de la dernière visite : 20 octobre 2010.
- Dreschler, M.**, (2009), *Les pratiques du socialbookmarking dans le domaine de l'éducation : affordances sémantiques, socio-cognitives et formatives*, thèse de doctorat en information-communication (sous la dir. de Vincent Meyer et Brigitte Simonnot), Université de Metz.
- Ertzscheid, O.**, (2009), *L'homme est un document comme les autres : du World Wide Web au World Life Web*, in : *Hermès* 53, pp. 33-40.
- Ertzscheid, O.**, (2010), *Culture documentaire et folksonomie : l'indexation à l'ère industrielle et collaborative*, in : *Documentaliste-Sciences de l'Information* 47/01, pp. 45-47.
- Foucault, M.**, (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M.**, (1983), *L'écriture de soi*, in : *Corps écrit*, n° 5 : L'autoportrait, février, pp. 3-23.
- Foucault, M.**, (2001), *Dits et Écrits, tome 2 : 1976-1988*, Gallimard.
- Gautier, J.**, (2010), *Techniques de soi - une approche par la notion d'habitude chez Hegel*, in : *Ars Industrialis* : <http://www.arsindustrialis.org/techniques-de-soi-%E2%80%93-une-approche-par-la-notion-d%E2%80%99habitude-chez-hegel>, date de la dernière visite : 20 octobre 2010.
- Goffman, E.**, (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi*, Éditions de Minuit, coll. Le Sens Commun.
- Hulin, T.**, (2010), *Représenter et modéliser l'activité de recherche d'information experte avec des traces d'activité pour l'apprentissage*, in : Les Enjeux de l'information et de la communication : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Hulin/index.html, date de la dernière visite : 20 octobre 2010.
- Le Deuff, O.**, (2007), *Folksonomies et communautés de partage de signets : Vers de nouvelles stratégies de recherche d'informations*, in : Actes du colloque H2ptm07 29, 30 et 31 Octobre 2007, Hammamet, Tunisie.
- Le Deuff, O.**, (2009), *La culture de l'information et la dimension citoyenne*, in : *Les Cahiers du Numérique* : « La culture informationnelle », Paris Hermes-Lavoisier, vol. 5, n° 3, pp. 39-49.
- Mejias, U.**, (2005), *Tag literacy* : <http://blog.ulisesmejias.com/2005/04/26/tag-literacy/>.
- Peccatte, P.**, (2008), *Une plate-forme sociale pour la redocumentarisation d'un fonds iconographique*, in : *Traitements et pratiques documentaires : vers un changement de paradigme ? Actes de la deuxième conférence Document numérique et Société* (sous la direction d'Evelyne Broudoux et

Ghislaine Chartron), ADBS Éditions, Collection : Sciences et techniques de l'information, pp. 373-389.

Pedauque, R. T., (2007), *La redocumentarisation du monde*, Toulouse, Cepaduès-Éditions.

Shirky, C., (2005), *Ontology is Overrated ; Categories, Links and Tags* : http://www.shirky.com/writings/ontology_outrated.html, date de la dernière visite : 19 octobre 2010.

Stiegler, B., (2008), *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*, Paris, Flammarion.

Stiegler, B., (2009), *Entretien avec Bernard Stiegler*, réalisé par Serres A. et Ballarini, in : *Mediadocfadben*, n° 2 avril 2009 : <http://www.fadben.asso.fr/spip.php?article78>, date de la dernière visite : 20 octobre 2010.

Simondon, G., (1989), *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

Stock, C., (2010), *Open SIGLE - the rights metadata in the right place or how changing user habits require a revision of the metadata presentation*, in : *Workshop on CRIS, CERIF and institutional repositories. Maximising the Benefit of Research Information for Researchers, Research Managers, Entrepreneurs and the Public*, 10 et 11 mai 2010, Rome.

Thomas, S. et alii., (2007), *Transliteracy : crossing divides*. *First Monday*, 12(12) : <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/index>.

Whalen, T., (2004), « *High Stakes, Mistakes, and Staking Claims : Taking a Look at Literacy/Grosses mises, méprises, mainmises : Regard sur la littérature* », in : *Ethnologies*, vol. 26, n° 1, pp. 5-34 et p. 16.

Zacklad, M., (2007), *Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées*, in : Skare R., Lund W. L. et Varheim A., *A Document (Re)turn*, Peter Lang, Frankfurt am Main : 279-297.

NOTES

1. La rétention primaire étant la mémoire primitive de l'espèce, la rétention secondaire étant basée sur l'anamnèse tandis que la rétention tertiaire constitue justement cette mémoire extériorisée.

2. <<http://www.Diigo.com>>.

3. C'est aussi une des principales fonctionnalités de la plateforme Iterasi qui permet de capturer l'ensemble des pages web taguées : < <http://www.iterasi.com/>>.

4. *Internet Archive : way bak machine* : < <http://www.archive.org/web/web.php>>.

5. Il est fréquent d'opposer ainsi l'identité active d'une identité passive et non maîtrisée.

6. Réponse d'Ulises Mejias à la question par mail du 8 janvier 2007 au sujet de la préconisation du pluriel dans les tags « *I think tag literacy is as necessary as other literacies (although I would say it is part of information and digital literacy, not separate)* ».

7. La transliteracy se définit comme « *l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux* ». La traduction en français provient du blog de François GUITTEF. In Guittef. Disp. Sur : <<http://www.opossum.ca/guittef/archives/003901.html>> Citation originale : « *Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks* ».

RÉSUMÉS

Le but de cet article est de montrer que la production de métadonnées n'étant plus l'apanage d'initiés ou de professionnels, elle nécessite, en dépit des facilités d'usage, l'apprentissage d'une complexité bien plus grande que ne dissimulent des discours enthousiastes. Nous prenons ici l'exemple des signets sociaux qui servent autant à décrire le producteur de métadonnées que la ressource taguée. Nous les considérons d'ailleurs comme des hypomnemata, c'est-à-dire des supports de mémoire. Par conséquent, le contrôle sur cette production de métadonnées pour l'utilisateur implique autant un contrôle sur ses données que sur lui-même.

The aim of this paper is to show that if the production of metadata is no longer the preserve of professionals, despite the ease of use in learning, it requires far greater complexity. We present the case of social bookmarking, which allows us to accurately describe Web resources as well as users. We also suggest considering this as hypo-mnemata, which is a storage medium. As a result, control over the production of metadata by users involves control over the data just as much as of users themselves.

INDEX

Keywords : metadata, digital data, writing of the self, hypomnemata, social bookmarking, digital identity, free indexing, folksonomy

Mots-clés : métadonnées, données numériques, écriture de soi, hypomnemata, signets sociaux, identité numérique, indexation libre, folksonomie

AUTEUR

OLIVIER LE DEUFF

PREFics – Université européenne de Bretagne – Université Rennes 2

Olivier Le Deuff travaille particulièrement sur les thématiques de formation à l'information et les évolutions du document dans les environnements numériques. *PREFics. Université européenne de Bretagne. Université Rennes 2.* Adresse électronique : oledeuff@gmail.com.